

Famille, amis, genre et résilience migrante

Plusieurs projets des partenaires de BMRC-IRMU montrent l'effet de membres de la famille et d'amis sur la résilience des migrants. Ces études utilisent une approche intersectionnelle qui reconnaît les multiples dimensions de l'identité sociale. Plusieurs examinent les effets du genre et du statut d'immigration et d'autres portent sur les interrelations d'ethnicité, de genre, de race et de statut d'immigration. Ensemble, ces projets élucident la façon dont les membres de la famille et les amis des migrants peuvent renforcer les capacités de ceux-ci à surmonter les défis de l'intégration ainsi que les circonstances où ces relations sociales intensifient les défis auxquels font face les migrants.

Avec une équipe de partenaires communautaires, étudiants des cycles supérieurs et collègues chercheurs, Nancy Mandell a examiné la façon dont les liens familiaux peuvent faciliter et miner la résilience des migrants. Utilisant l'information provenant d'entrevues semi-structurées approfondies avec des ménages immigrants chinois et sud-asiatiques dans la région de York, [cette étude](#) documente la façon dont chaque génération dans le ménage profitait des relations familiales pour relever des défis d'établissement. Chaque génération faisait face à des défis différents. Par exemple, les jeunes avaient des difficultés à payer leur éducation postsecondaire et les coûts élevés de leur vie et faisaient difficilement la transition vers un emploi rémunéré alors que leurs parents luttait pour trouver un emploi à temps plein qui correspondait à leurs qualifications et leur expérience. Les grands-parents et d'autres parents âgés aidaient souvent les jeunes générations en prenant soin des enfants ou en faisant un travail domestique crucial. En même temps, les aînés essayaient d'être indépendants de leurs enfants adultes et d'accéder à des informations sur les soins de santé et d'autres services. Les chercheurs ont identifié quelques-unes des circonstances qui favorisent des liens familiaux positifs et les circonstances où les relations familiales entravent la résilience et l'intégration des migrants.

L'étude [Renforcer la résilience par la réunification familiale pour les réfugiés nouvellement arrivés à Ottawa](#) utilise des entrevues pour démontrer que la réunification familiale favorise la résilience des migrants. La séparation des familles entraîne une détresse physique, mentale et économique importante pour les réfugiés réinstallés. Les familles réunies réalisent une meilleure intégration économique. Les membres de la famille qui arrivent les premiers soutiennent souvent l'intégration des autres membres de la famille en

fournissant des informations et de l'aide cruciales. Les chercheurs recommandent que le gouvernement canadien révise les politiques de parrainage familial pour fournir plus d'opportunités de réunification familiale rapide au Canada, pour les réfugiés spécifiquement.

Dans [Il faut un village : renforcer la résilience en reliant les étudiants internationaux à la communauté au sens large](#), Francine Schlosser et son équipe ont examiné les intentions et les expériences d'étudiants internationaux à Windsor, en Ontario. Des entrevues avec des intervenants communautaires et un sondage auprès d'étudiants internationaux ont montré que les intervenants communautaires devraient tenir compte de l'intention des étudiants internationaux de rester au Canada pour établir leur carrière. Ces résultats confirment que les étudiants tireraient profit de plus de dialogue entre intervenants communautaires, décideurs politiques et administrateurs universitaires pour s'assurer que les services nécessaires adaptés aux besoins des étudiants soient disponibles à chaque étape de migration, établissement et intégration.

Un résumé de recherche BMRC-IRMU intitulé [Genre, immigration et navettage dans les métropoles canadiennes](#) a évalué les différences quant au genre dans les modes de transport utilisés par les immigrants pour faire la navette. Une analyse du recensement de 2016 a démontré que les femmes immigrantes comptent encore sur le transport public et le navettage actif plus que les hommes immigrants. Cette différence est surtout marquée au cours des dix premières années au Canada, ce qui souligne la nécessité d'un transport public sécuritaire, fiable et abordable pour relier les femmes immigrantes à leur emploi.

Un autre projet, [Générer les voies de la résilience des communautés à long terme](#), a montré que les défis auxquels font face les femmes immigrantes ayant un statut temporaire peuvent entraver la résilience au niveau des individus et du système. Soulignant le besoin de programmation sensible au genre pour faciliter la résilience des migrants, Jenna Hennebry et ses collègues appellent à plus de services accessibles, des espaces sécuritaires pour tous les migrants, surtout les femmes, et un accès élargi à l'aide sociale pour les détenteurs de visas temporaires.

L'étude [Renforcer la résilience et soutenir les capacités des migrants](#) a examiné l'effet du genre et du statut précaire sur l'efficacité des programmes et services des organismes

d'aide aux immigrants. S'appuyant sur des entrevues qualitatives avec des femmes ayant des visas temporaires, ex. étudiantes internationales, les auteurs recommandent que les organismes tiennent compte du genre et de la précarité en concevant leurs programmes. L'objectif est de renforcer la résilience des femmes migrantes en tenant compte explicitement du genre et du statut d'immigration.

Luisa Veronis et ses collaborateurs ont examiné l'effet des caractéristiques sociales et spatiales des quartiers où vivent les immigrants sur l'intégration de ceux-ci. L'étude [Le rôle du contexte du quartier dans la formation de la résilience des migrants](#) a comparé l'intégration des migrants dans quatre quartiers d'Ottawa et de Gatineau. Des entrevues qualitatives et des consultations communautaires ont indiqué que l'environnement bâti et social au niveau du quartier affecte plusieurs aspects de l'intégration et de la résilience des migrants.